

Traduction des dialogues

Leçon 1

C'est une idée brillante!

Dans le studio de la Deutsche Welle, les comédiennes et comédiens ainsi que le metteur en onde lisent quelques lettres d'auditeurs que la Deutsche Welle a reçues en réaction aux séries 1 à 3 du cours radiophonique.

- Andreas: Y a-t-il déjà des réactions au cours de langue?
Régisseur: Oui, nous avons reçu beaucoup de lettres d'auditeurs.
Dr. Thürmann: Et que disent ces lettres?
Régisseur: Je ne peux tout de même pas toutes les lire! Cela durerait beaucoup trop longtemps.
Hanna: Pas toutes, mais quelques unes – s'il vous plaît!
Mme Berger: Oui, cela m'intéresse aussi.
Régisseur: *(se résigne en soufflant)* Ah, bon.
Speaker: Mais, s'il vous plaît, soyez bref!
Régisseur: Ici, j'ai une lettre de Monsieur Card d'Amérique – un instant. *(il feuillette les lettres, lit)* "Les aventures d'Andreas en tant que portier-réceptionniste de l'Hôtel Europa me plaisent bien".
Andreas: A moi aussi.

Ex n'a d'intérêt que pour ce qu'on a écrit à son sujet.

- Régisseur: *(feuillette)* Et ici, une lettre d'Angela de Colombie. Elle écrit: "Je suis si heureuse d'avoir étudié la grammaire. Maintenant je comprends l'accusatif – il a toujours été..." *(est interrompu par Ex)*
Ex: Grammaire, grammaire, accusatif – mais c'est ennuyeux! Les auditeurs ne parlent-ils pas du tout de moi? Comment les auditeurs me trouvent-ils? Voilà, ce que j'aimerais savoir!
Régisseur: Pas de problème, Ex. Ici, une lettre d'Angleterre qui parle aussi de toi. *(il lit)* "The introduction of Ex is a brilliant idea."
Ex: *(furieuse)* Moi, je ne comprends pas ça! Qu'est-ce que ça veut dire en allemand?
Régisseur: Que tu es une idée brillante!
Ex: Une idée? En quoi suis-je une idée? Moi, je suis moi!

Certains auditeurs ont écrit qu'ils ne comprennent pas très bien la voix de Ex. L'équipe étudie donc les possibilités de modifier la voix de Ex.

- Régisseur: Ceci encore est très important: certains auditeurs écrivent qu'ils ne comprennent pas très bien Ex.
Andreas: Nous pouvons lui donner une autre voix, non?

Régisseur: Et si nous l'essayions? Ex, dis donc quelques mots!
 Ex: Au mot magique, je devais abandonner le livre et...
 Régisseur: Okay! Stop! Et une fois encore s'il te plaît!
 Ex: Au mot magique, je devais abandonner le livre et...
 Dr. Thürmann: Est-ce que sa voix ne peut pas rester tout à fait normale?
 Régisseur: Non – Ex est un personnage spécial, un kobold féminin: il lui faut donc une voix très particulière!
 Ex: C'est aussi mon avis!
 Régisseur: Mais c'est un problème technique. Nous le résoudrons plus tard.

Leçon 2

Qu'aimeriez-vous faire?

Madame Berger a prié Andreas et Hanna de venir à l'Hôtel Europa. Elle doit prendre une décision importante.

Andreas: Dis donc: sais-tu pourquoi Mme Berger veut nous parler?
 Hanna: Non – aucune idée! Mais je sais pourquoi je veux lui parler.
 Andreas: Moi aussi!
 Mme Berger: (entre) C'est bien que vous soyez tous venus.
 Ex: (à voix basse) Comment tous? Moi, elle ne m'a pas demandé de venir...
 Mme Berger: Ex, j'ai entendu ce que tu as dit. Excuse – moi, toi aussi tu es évidemment la bienvenue! Bon – j'ai pris une décision importante.
 Andreas: (à voix basse) Ça va devenir intéressant. (à voix haute) Moi aussi, Mme Berger.
 Hanna: Je dois absolument vous dire quelque chose.
 Mme Berger: Tout de suite Hanna, tout de suite.
 Hanna: Mais c'est très important. (explose) En effet je vais me marier et je souhaite ne plus travailler alors.
 Mme Berger: Oui, ça, c'est vraiment une surprise.
 Andreas: Moi non plus je ne peux plus travailler ici. J'ai terminé mes études et on m'a immédiatement passé une super commande.
 Hanna: Quel genre de commande, hein?
 Andreas: Je dois écrire des reportages sur les régions allemandes de l'est.
 Mme Berger: Intéressant – c'est justement là que je veux aller.
 Andreas: Vous dites?
 Hanna: Quoi?

Madame Berger veut quitter Aix-la-Chapelle pour ouvrir un hôtel dans l'un des nouveaux länder à l'est. Mais elle ne sait pas encore où.

Andreas: Mme Berger, maintenant, c'est enfin votre tour! Ce qui m'intéresse, c'est ce que vous souhaitez faire.
 Mme Berger: C'est très simple. Voilà longtemps maintenant que je suis à Aix-la-Chapelle: je connais la ville et les gens – et maintenant j'aimerais ouvrir un nouvel hôtel!

Hanna: Et où?
 Mme Berger: Quelque part dans une des régions allemandes à l'est – peut-être à Rügen ou à Leipzig ou...
 Andreas: A Leipzig? Dans la ville natale du Dr. Thürmann?
 Mme Berger: Je ne sais pas encore si j'aimerais vivre de nouveau dans une ville. J'ai besoin d'un peu de temps: je vais chercher sans me presser.
 Andreas: Et pour cela, vous avez un compagnon de voyage. Vous voyagez et cherchez un nouvel hôtel: moi je voyage et j'écris des reportages.
 Ex: Et moi? Tu ne m'emmènes pas avec toi?
 Andreas: *Sowieso!*

Leçon 3

Le Brandebourg: de l'eau, du sable et des pommes-de-terre

Andreas a fait un reportage sur le land fédéral de Brandebourg.

Andreas: Sans doute, la connaissez vous: la Porte de Brandebourg, en plein Berlin. Et Berlin est en plein coeur du land de Brandebourg. C'est cette région que nous aimerions vous présenter aujourd'hui. Accompagnez-nous dans notre voyage à travers le Brandebourg!

Le Brandebourg profitera du fait que Berlin est en plein centre de cette région.

Andreas: Il est évident que le Brandebourg profite de Berlin, la capitale de l'Allemagne. Berlin retrouve une certaine importance politique et économique – pas seulement pour l'Allemagne, mais aussi pour l'Europe.

Au XVIII^e, le roi de Prusse "Frédéric le Grand" (1712-1786) s'est fait construire un château à Potsdam. Il y a fait venir un grand nombre d'artistes et de philosophes.

Andreas: Nous sommes maintenant à Potsdam, la capitale du Brandebourg. Il y a un très beau château qui s'appelle *Sanssouci* (un nom français qui signifie *sans souci*). Le château date du 18^e siècle, l'époque du roi Frédéric le Grand. Il adorait les arts: la philosophie, la littérature française, la musique. Il n'écrivait pratiquement qu'en français: il invita même Voltaire à sa cour. Il jouait de la flûte et composait lui-même de la musique... bref, une vie de rêve. 200 ans plus tard, surgit un autre monde de rêve: le cinéma. C'est à proximité de Potsdam, à Babelsberg que se dressent de grands studios de cinéma. C'est ici qu'on a produit beaucoup de films célèbres.

Le Brandebourg est une région très agricole. Sous le régime de la RDA, les terres étaient cultivées par les paysans "en commun". Après le changement (c'est-à-dire la réunification de la RFA et de la RDA en 1990) les terres (nationalisées en 1947) ont été reprivatisées.

- Paysan: Des pommes, de magnifiques pommes du pays de la Havel. Ne voulez-vous pas quelques pommes?
- Andreas: Si, volontiers. (*mord dans une pomme*) C'est exact – elles sont excellentes. C'est joli ici – vraiment idyllique!
- Paysan: Oui, mais la situation n'est pas du tout idyllique.
- Andreas: Comment ça?
- Paysan: Beaucoup au Brandebourg vivent depuis toujours de l'agriculture. Sous le régime de la RDA, c'était l'Etat qui s'occupait de nous: c'était l'Etat qui possédait les champs – il n'y avait pas de propriété privée – mais nous, les paysans, nous pouvions vivre de notre travail. Depuis 1990, la terre a été reprivatisée – et la concurrence est rude.

Le roi Frédéric "le Grand" avait lancé la culture de la pomme-de-terre, alors encore inconnue en Europe.

- Andreas: Et nous voici déjà sur les bords de l'Oder. Voici ce qui s'y est passé il y a 250 ans: le roi Frédéric le Grand ordonna aux paysans de l'époque de cultiver des pommes-de-terre. Il dut en donner l'ordre parce que personne, à l'époque, ne connaissait la pomme-de-terre. Mais avant cela, il dut assainir (assécher) le pays... et cela dura six ans...

On a construit, dans les années 50, dans l'est du Brandebourg, une ville industrielle, une ville exemplaire pour la RDA.

- Andreas: Nous avons quitté le nord du Brandebourg, les paysans, l'eau et les pommes-de-terre et nous sommes arrivés dans l'est du land. Comme presque partout au Brandebourg, le sol est très sablonneux. *Eisenhüttenstadt* est une ville industrielle, bâtie sur le sable... Le Brandebourg ne devait pas vivre uniquement de l'agriculture, mais aussi d'une industrie moderne. C'est ainsi que, dans les années 50, on a créé une ville nouvelle: des aciéries et des HLM. 12 000 personnes travaillaient ici et 50 000 y vivaient – jusqu'en 1990. Aujourd'hui, cette industrie n'a pratiquement aucune chance d'avenir – et beaucoup de gens n'ont plus de travail.

Leçon 4 **Monsieur von Ribbeck à Ribbeck ...**

Andreas résume un poème écrit par Theodor Fontane, un grand écrivain du Brandebourg: Monsieur von Ribbeck, un gros propriétaire terrien du XIX^e, offrait toujours, en automne, des poires de son jardin aux enfants de son village.

Ex: Et les gens du Brandebourg? Comment sont-ils?
 Andreas: Tu l'as entendu: au Brandebourg, il y a toujours eu beaucoup de paysans. Et ils aimaient leur pays – et les gens qui y habitent. Et c'est de l'un d'eux que parle une célèbre histoire.

Ex: Une histoire de kobold?
 Andreas: Mais non, Ex. C'est l'histoire d'un homme – il aimait particulièrement les enfants pauvres. Chaque année, en automne, il leur offrait les poires de son poirier. Lorsqu'il apercevait une fillette, il disait "*Lütt Dirn, kumm man rôwer, ick hebb 'ne Birn.*" (= Petite fille, viens ici, j'ai une poire pour toi.) Et lorsqu'il apercevait un garçon, il demandait: "*Junge, wiste 'ne Beer?*" (= Gamin, veux-tu une poire?). Il le faisait chaque année. Un jour, le vieil homme sentit qu'il allait bientôt mourir. Il pensa aux enfants: qui, dorénavant, allait leur offrir des poires lorsqu'il serait mort?

Ex: Comment ça? Il n'avait pas d'enfant?
 Andreas: Si, Ex – il avait un fils mais qui était très avare. Alors, le brave homme eut une idée...

Le vieil homme fit déposer une poire dans sa tombe – et au bout de quelques années, un nouveau poirier sortit de terre au-dessus de sa tombe!

Andreas: Peu avant sa mort, le vieil homme dit: "Si je meurs, placez une poire sur ma tombe". Ce qu'on fit. Le vieil homme mourut et les enfants furent très tristes. Personne ne leur offrait plus de poire. Mais soudain, au bout de trois ans, on vit une petite branche au-dessus de la tombe. Et après de très nombreuses années, un magnifique gros poirier poussa au-dessus de la tombe. Et lorsqu'un garçon passe, le poirier chuchote "Gamin, veux-tu une poire?" et lorsqu'une fille passe, l'arbre chuchote "Chère fille, viens par ici, je vais te donner une poire."

Ex: Est-ce vrai?
 Andreas: C'est un poème, Ex, et une histoire véritable!

Le poème de Fontane a été écrit en 1889.

Leçon 5 **Le poème fut interdit**

Andreas et Ex sont à Ribbeck où a vécu la famille von Ribbeck. Ils veulent y voir le poirier que Fontane a décrit dans son poème (cf. leçon 4). Ils y rencontrent un habitant du village qui leur parle en long et en large de l'histoire du poirier.

Villageois: C'est ici, à côté de l'église, que se dressait le vieux poirier.
 Andreas: Se dressait? Et où est-il maintenant?
 Homme: Il n'existe plus. Il a été détruit voici plus de 80 ans par un orage. Le fils du vieux Ribbeck fit mettre un anneau de fer autour du tronc et l'installa dans son château. C'est là qu'il se trouvait, servant de cendrier géant! Vous pouvez le voir, aujourd'hui encore, au restaurant *Zum Birnbaum* (Au poirier).

Andreas: (montre un arbre) Et celui-ci? Qu'est-ce que c'est que cet arbre?
 Homme: Nous l'avons planté – de nuit et en cachette!
 Ex: Comme les *Heinzelmännchen* (les Lutins de Cologne)?
 Homme: Vous dites? *Heinzelmännchen*? Non, c'est nous – quelques personnes du village.
 Andreas: Et pourquoi en cachette?

Alors l'homme parle de l'époque contemporaine: sous le régime de la RDA (de 1947 à 1990) le poème de Fontane était interdit. Le souvenir des gros propriétaires terriens était gênant pour l'épanouissement du socialisme.

Homme: Voyez-vous! Sous le socialisme, on n'avait plus besoin de hobereaux (de propriétaires terriens). Vous le savez bien: "Le pays des hobereaux aux mains des paysans". La terre fut nationalisée et distribuée aux paysans. Rien ne devait rappeler les temps anciens. Rien ne devait rappeler le vieux Ribbeck: pas un seul arbre et pas un seul poème. Le second arbre fut simplement abattu – par des soldats russes. Et le poème de Fontane fut interdit. Pendant 20 ans, il n'y eut plus d'arbre ici. Et alors nous en avons planté un, juste ici, au bon endroit, à côté de l'église.
 Andreas: Comment ça? Existe-t-il aussi un mauvais endroit?
 Villageois: Bien sûr! En 1990, après la réunification, ils arrivèrent soudain, les hommes politiques occidentaux... ils plantèrent un poirier et rappelèrent l'histoire du vieux Ribbeck... mais au mauvais endroit!
 Ex: Alors, il y a deux arbres, maintenant?

Leçon 6 Après la réunification

*Andreas a fait des interviews avec quelques personnes du land de Brandebourg. Il leur a demandé ce qu'a signifié, pour eux, ce qu'on a appelé **Wende**, c'est-à-dire le "tournant", la période qui a marqué le passage de la RDA à la RFA, la réunification des deux Etats allemands en 1990. C'est un jeune qui a fait un apprentissage de maçon qui répond à la première interview.*

Andreas: Qu'a signifié pour toi le "tournant"?
 Karl: Je ne peux pas encore le dire exactement. Beaucoup de mes amis sont partis à l'ouest. Et bien que certains soient revenus, il y a une sorte de vide ici. Moi-même je reste ici, dans un premier temps. Je termine mon apprentissage de maçon. J'aurai fini dans un an – nous verrons alors!

La seconde personne interviewée est encore un jeune homme qui profite pleinement de sa nouvelle liberté de circulation.

Frank: C'était simplement formidable! Enfin je peux voyager partout. Les autres pays m'ont toujours intéressé. Je suis déjà allé en Italie et en Espagne. Bien que j'ai peu d'argent, je veux absolument me rendre en Grèce.

Troisième personne interviewée: une jeune fille qui a arrêté son apprentissage de couturière.

Marion: Lorsque le "tournant" est arrivé, j'effectuais un apprentissage de couturière. En RDA, c'était un métier d'avenir. Mais alors, les vêtements de confection sont arrivés de l'ouest et de Hongkong – de la marchandise à bas prix. Comment aurais-je pu soutenir la concurrence? Je suis donc retournée à l'école et je prépare maintenant mon *Abi* (bac).

Quatrième interview: il s'agit d'un ingénieur d'environ 45 ans, qui s'est établi à son compte après la réunification.

Homme: Avec le "tournant", moi aussi j'ai pris le tournant. En soi, je suis ingénieur: mais je me suis retrouvé au chômage... alors j'ai ouvert cette boutique de photocopies, ce "copy-shop": c'était un véritable créneau chez nous. Et aujourd'hui, il nous faut apprendre ce qu'est l'économie de marché. C'est dur. Bien que je travaille 12 à 14 heures par jour, je suis satisfait. Je le fais aussi pour mes enfants.

Dernière personne interviewée: une femme qui est au chômage. Elle a une bonne quarantaine d'années.

Femme: Vous demandez ce que le "tournant" a significé pour moi? Il a de bons et de mauvais côtés. Pour la jeunesse, c'est certainement quelque chose de bon: elle a davantage de chances et elle est enfin libre d'exprimer son opinion. Mais pour nous, surtout pour nous les femmes, le "tournant" n'a pas été bon. Bien que nous toutes nous ayons travaillé, beaucoup de femmes de mon âge ne trouvent pas de nouveau travail aujourd'hui.

Leçon 7

Une société multiculturelle

Madame Berger et Andreas visitent le Quartier Hollandais de Potsdam qui a été construit au XVIII°

Mme Berger: Ne sont-elles pas merveilleuses, ces vieilles maisons simples?
Andreas: Vous aimeriez sans doute y ouvrir un hôtel, non?
Mme Berger: Avec grand plaisir! C'est l'emplacement idéal pour ouvrir un hôtel: le château de *Sanssouci* est tout proche, il y a sans cesse beaucoup de touristes!

Ex: Et tous alors doivent passer la nuit chez vous?!

Mme Berger: C'est ça: mais lorsque les maisons auront été restaurées, elles coûteront vraisemblablement très cher. Eh oui, un beau rêve – une aussi vieille maison dans le quartier Hollandais de Potsdam – mais un simple rêve!

Andreas: (cite) Dans mon Etat, chacun peut chercher son bonheur à sa façon!

Mme Berger: (rit) Oui, oui – c'est ce qu'a déclaré le *Alte Fritz* (Frédéric le Grand) pour montrer combien il était tolérant. Mais c'était il y a déjà plus de 250 ans! Aujourd'hui, ce n'est plus aussi simple, ce problème de tolérance...

Ex: Pourquoi donc?

Tous trois évoquent les émigrés du XVIII^e qui étaient les bienvenus et dont on respectait la culture.

Andreas: Voyons, pourquoi ne serait-il plus possible aujourd'hui de chercher son bonheur, chacun à sa façon?

Mme Berger: Vous le savez bien vous-même! Au cours de la Guerre de Trente Ans, il y a eu beaucoup de morts. Et après la guerre, les immigrants furent les bienvenus pour repeupler le pays.

Andreas: Oui, je le sais, bien sûr. Et les gens ont été bien traités: on a respecté leur culture: on s'est montré tolérant – à vrai dire, une société multiculturelle.

Mme Berger: C'est exact! Beaucoup d'immigrés sont venus vivre ici: des Hollandais, des Italiens, des Juifs, des Huguenots – 20 000 Huguenots, à eux seuls!

Ex: Des Huguenots?

Andreas: Des Français, Ex – le souverain *Alte Fritz* parlait d'ailleurs mieux le français que l'allemand...

Ex: (*insistante*) Les Huguenots, qu'est-ce que c'est?

Andreas: Ce sont des protestants: leur religion était interdite en France... à l'époque.

Ex: Ah bon, ça ne m'intéresse pas. J'ai faim.

Andreas: Je vais t'acheter une *Bulette* (boulette de viande hachée).

Ex: Non, une saucisse au curry!

Leçon 8

Les studios UFA à Babelsberg

Andreas évoque la création des Studios de l'UFA à Babelsberg.

Andreas: Oui, la musique jouait un rôle important dans les films d'autrefois, les films produits dans les célèbres studios de Babelsberg. C'est en 1917 qu'on a créé la Société Cinématographique UFA. Le gouvernement du *Reich* allemand de l'époque a investi beaucoup d'argent dans ces studios – il savait bien pourquoi: on voulait détourner l'attention des gens du chômage et de la guerre.

C'est pourquoi on a tourné des films de divertissement avec beaucoup de musique. Certaines chansons de ces films sont restées célèbres jusqu'à nos jours comme la mélodie "In der Nacht ist der Mensch nicht gern alleine" (Pendant la nuit, l'homme n'aime pas être seul) de 1944. Ecoutez une fois encore.

Mais on voulait plus encore, à l'époque. On voulait aussi réaliser de bons films afin de mieux faire connaître la culture allemande à l'étranger. Et Fritz Lang, par exemple, y est parvenu en 1927 avec son film *Metropolis*.

Après le cinéma muet survint "le parlant".

Andreas: Metropolis était encore un film muet. Pour que le silence ne soit pas trop pesant, on jouait de la musique pendant que le film passait dans les salles de cinéma. Un musicien de l'époque raconte: "Mais nous avons aussi fait de la musique à Babelsberg. Je suis allé dans les studios et j'y ai joué pour inspirer les comédiens."

Trois années plus tard, en 1930, cela n'était déjà plus nécessaire. Le "parlant" était né. Et les nazis en profitèrent. Ils contrôlèrent les films et utilisèrent le son pour faire des films de propagande politique. Après 1945, les studios de Babelsberg appartinrent à la RDA. Depuis 1992 ils sont la propriété d'un groupe franco-allemand. Et ce groupe espère qu'on y tournera beaucoup de films afin que le cinéma européen retrouve davantage d'importance.

Leçon 9 **Une "sorcière aux herbes"**

Au cours d'une promenade à travers le beau paysage de la Havel, Ex et Andreas rencontrent une femme qui ramasse des herbes.

Ex: Que fait cette femme, là?
Andreas: Je crois qu'elle cueille des herbes.
Ex: Et qu'en fait-elle?
Andreas: Aucune idée! Nous n'avons qu'à le lui demander. (*se dirige vers la femme*) Bonjour.
Femme: Bonjour.
Andreas: Quel beau temps, aujourd'hui!
Femme: Oui, c'est bien pour cueillir des herbes. Ça ne marche pas lorsqu'il pleut.
Andreas: (*horriifié*) Mais vous ramassez des orties! Ça ne fait pas mal?
Femme: (*rit*) Non – vous voyez, j'ai des gants!
Andreas: Et que faites-vous avec ces orties?
Femme: Du thé! Des tisanes d'orties! C'est très bon pour la santé!
Andreas: (*sceptique*) Je préfère ne rien dire à ce propos...

Femme: Mais la tisane d'orties a vraiment bon goût et par ailleurs, c'est un médicament très efficace. La guérison par la nature!
Andreas: Oh oui, j'en ai déjà entendu parler.

La femme lui explique l'action des orties. Andreas évoque alors l'époque où de telles femmes étaient brûlées comme sorcières.

Andreas: Et comment ça marche, la guérison par la nature? J'aimerais écrire un article sur ce sujet.
Femme: Il vous faut évidemment connaître les herbes – et leur effet.
Andreas: Et quel est l'effet des orties?
Femme: Vous le savez bien vous-même! Vous l'avez dit: ça fait mal, ça brûle!
Ex: Les orties brûlent.
Femme: Il vaut mieux les connaître!
Andreas: Exact! Et pour les rhumatismes, par exemple, il faudrait enduire la peau d'orties – c'est très efficace.
Femme: (sceptique) Hm... et vous ramassez aussi d'autres herbes?
Andreas: (ironique) Et vous ne vivez pas dangereusement?
Femme: Comment ça?
Andreas: Autrefois, des femmes comme vous étaient brûlées comme sorcières!
Femme: Ah – ces temps sont passés depuis longtemps!
Andreas: Et les gens du village, ici?
Femme: Certains me trouvent un peu bizarre, mais personne ne me dérange vraiment. Au contraire: les gens m'appellent affectueusement *Kräuterhexe* (la sorcière aux herbes).
Ex: Formidable – êtes-vous une véritable sorcière? Moi, voyez-vous, je suis un kobold.
Femme: Ça, je te crois et sans peine!

Leçon 10

Mecklembourg-Poméranie occidentale: de l'eau et des chantiers navals

La première étape du voyage d'Andreas à travers le land de Mecklembourg-Poméranie occidentale est le lac Müritzsee, qui est entouré d'une grande zone naturelle protégée.

Andreas: Vous l'avez entendu? Ici on peut entendre des oiseaux rares, ici dans ce paradis naturel. Mais il n'y a pas que des oiseaux, il y a aussi d'autres animaux et des plantes rares. Et, à perte de vue, pas de présence humaine – tout est calme. Nous sommes dans le sud du land de Mecklembourg-Poméranie occidentale, au lac *Müritzsee*. C'est un lac situé dans une vaste zone de protection naturelle. Ici, on peut réellement croire que les horloges vont à un autre rythme au Mecklembourg... un rythme particulièrement lent.

Andreas poursuit sa route et se rend à Güstrow, une petite ville où a vécu et travaillé le grand sculpteur Ernst Barlach.

Andreas: Nous avons continué notre route, de la nature vers la culture, vers Güstrow. C'est l'une des nombreuses petites cités de Mecklembourg-Poméranie occidentale. Güstrow a été rendue célèbre par le sculpteur Ernst Barlach. Dans la cathédrale de Güstrow se trouve une sculpture – un ange y plane: un Ange de la Paix. La sculpture a été détruite, fondue par les nazis. C'est donc une copie de cet ange qui est accrochée dans la cathédrale.

Andreas se dirige maintenant vers la côte de Mecklembourg-Poméranie occidentale, vers Rostock. C'est une vieille cité qui, au Moyen-Age, faisait partie de la Hanse. La Ligue hanséatique était une association de commerçants et de villes qui s'assuraient le monopole commercial et la liberté de circulation des marchandises sur certaines voies maritimes.

Andreas: Nous sommes à Rostock, une ville portuaire au nord du pays. Aujourd'hui, on voit encore que Rostock fut autrefois une ville prospère: depuis le 13^e siècle, elle appartenait à la *Hanse*. Il s'agissait d'une ligue regroupant de nombreuses cités. Ces villes avaient, à l'époque, un monopole commercial et étaient, de ce fait, très riches. Et, évidemment, à cette époque, il y avait aussi beaucoup de pirates, par exemple Klaus Störtebeker ...

Jusqu'en 1990, Rostock était le centre de la construction navale est-allemande. Aujourd'hui, ce secteur industriel est en crise – comme dans beaucoup d'autres pays.

Andreas: Jusqu'au "tournant", Rostock était la porte de la RDA sur le monde, surtout sur le nord et l'est. 55 000 personnes y travaillaient dans les chantiers navals. Aujourd'hui la construction navale est en crise parce qu'elle revient moins cher dans d'autres pays. Mais on espère que Rostock va devenir la porte ouverte vers le sud. Et on mise aussi sur le tourisme.

La dernière étape du voyage d'Andreas est l'île de Rügen, un centre touristique.

Andreas: Rügen est magnifique – c'est pourquoi il y a beaucoup de touristes. Des milliers ont déjà visité les célèbres falaises de craie. Et c'est cela qui inquiète certaines personnes à Rügen. Elles ont peur que l'on construise trop d'hôtels et des rues larges pour les touristes. Leur île doit rester belle, à l'avenir également. Y parviendra-t-on?

Leçon 11

L'île de Rügen

Sur l'île de Rügen, Andreas et Madame Berger discutent avec Monsieur Wulf qui fait partie d'une association de protection de l'environnement. Cette association (Initiative) lutte contre les spéculateurs qui détruisent la nature de l'île en construisant des hôtels de luxe.

- Andreas: Vous êtes de l'initiative "Für Rügen" (pour Rügen). Cette initiative a reçu le Prix Européen de la Protection de l'Environnement en 1992. Pouvez-vous nous dire ce que vous faites?
- Monsieur Wulf: Mais bien sûr. Vous avez vu notre île. Elle est magnifique, possède de merveilleuses forêts, de longues plages – elle n'est pas encore détruite. Et nous nous battons pour qu'elle reste ainsi.
- Mme Berger: Ça serait bien!
- Andreas: Contre qui devez-vous vous battre?
- Monsieur Wulf: Voyez vous, beaucoup de gens ici sont au chômage. Il n'y a pas d'industrie, pratiquement pas d'agriculture. Alors les gens misent sur le tourisme.
- Mme Berger: Ainsi le tourisme serait bon pour l'île.
- Monsieur Wulf: Oui et non. Il y a quelques spéculateurs. Ils profitent de la situation pour gagner de l'argent. Ils veulent construire des grands hôtels, des terrains de golf et des parcs de loisir. Ceci détruit la nature. Et c'est contre ça que nous luttons. Nous aimerions seulement un tourisme "doux".

Monsieur Wulf parle du projet de construction d'un grand chantier naval – Meyer Werft – à Rügen.

- Andreas: Qu'en est-il des chantiers *Meyer-Werft*?
- Monsieur Wulf: Oui, ce Meyer voulait construire un immense chantier naval à l'est de Rügen, juste devant la célèbre falaise. Un immense hall de montage pour de grands navires et puis aussi, évidemment, une large route – une véritable zone industrielle.
- Andreas: Mais avec de nouveaux emplois, ou bien?
- Monsieur Wulf: Oui, c'est exact. Il a promis 2 000 emplois. Promis, dis-je! Et qui les aurait eus? Pas nous ici, ceux de Rügen! Des ingénieurs de l'ouest ou de l'est – mais pas nous ici! Et puis les chantiers auraient détruit la nature – l'eau, les plantes, les poissons, les arbres – tout!
- Andreas: Alors les chantiers ne vont pas être construits?
- Monsieur Wulf: Non, ils ne seront pas construits.
- Mme Berger: Et qu'en est-il du tourisme?
- Monsieur Wulf: Les touristes – ils viennent n'importe comment. Et ils sont aussi les bienvenus. Mais pourquoi construire autant d'hôtels? nous disposons encore de beaucoup de vieux hôtels...
- Mme Berger: Et ils doivent être rénovés?
- Monsieur Wulf: Oui, nous en serions très heureux.

Leçon 12

Klaus Störtebecker

Andreas est encore sur l'île de Rügen. C'est de là que le pirate Klaus Störtebecker lançait ses campagnes de flibuste au XIV^e.

Andreas se replace à cette époque et imagine un entretien entre Klaus Störtebecker et son capitaine (=Kapitän)...

- Andreas: Je suis sur la falaise de Rügen et je regarde vers la haute mer. J'y aperçois deux bateaux et cela me fait penser à Klaus Störtebecker, le célèbre corsaire. Ecoutez – ne seraient-ce pas des voix de l'époque, de 1388?
- Kapitän: Hey Klaus, regarde donc – le bateau là-bas! Il est magnifique, grand et beau. Un bateau hanséatique. On en aurait bien besoin!
- Klaus St.: Exact. On en aurait grand besoin. (*crie*) Allez les gars, en avant! Nous allons capturer le navire! Ohé du bateau!

Le duc de Mecklembourg voulait venir en aide à son cousin, le roi de Suède, qui avait été fait prisonnier par la reine du Danemark. Il demanda aux pirates de l'aider: ils reçurent une "lettre de corsaire" les autorisant à s'emparer des bateaux danois.

- Kapitän: Klaus, as-tu déjà entendu ça? C'est la guerre entre le Danemark et la Suède.
- Klaus St.: Continue de parler!
- Kapitän: Les Mecklembourgeois veulent que tous luttent contre le Danemark. Nous aussi, les corsaires. Nous allons recevoir des Lettres de Course des souverains de Mecklembourg. Nous devrions profiter de cette chance.
- Klaus St.: Et comment?
- Kapitän: Nous allons acheminer des produits alimentaires à Stockholm en contrepartie de quoi nous serons en sécurité dans les ports de Rostock et Wismar.
- Klaus St.: Sais-tu déjà ce que les autres corsaires ont décidé de faire?
- Kapitän: Ils sont de la partie!
- Klaus St.: Tu as raison! Cette guerre est notre chance. Nous allons devenir riches et puissants. Alors en route pour Stockholm!

Les autres villes hanséatiques se défendirent, après de nombreuses années, contre ce "traité" avec les pirates car la flibuste était devenue une concurrence à leur négoce.

- Kapitän: Klaus Störtebecker, j'ai une mauvaise nouvelle.
- Klaus St.: Parle, Wigbald!
- Kapitän: La guerre entre le Mecklembourg et le Danemark est terminée. Les villes hanséatiques ont forcé la main du Mecklembourg.
- Klaus St.: Et qu'en est-il de nos lettres de course?

Kapitän: C'est bien fini! Cela pourrait bien être notre fin. Nous devrions réfléchir à ce que nous pouvons faire.
Klaus St.: Klaus Störtebecker ne s'avoue jamais vaincu! Cela fait dix ans que je suis pirate – et je le reste!

Leçon 13 Un club nautique

Andreas et Madame Berger rendent visite à un club nautique sur l'un des nombreux lacs du Mecklembourg-Poméranie occidentale.

Mme Berger: Vous voyez, ils reviennent maintenant. Ah, moi aussi, j'aimerais bien faire encore du canoë.
Andreas: Vous? faire du canoë?
Mme Berger: Oui, autrefois, je faisais partie d'un club nautique. C'était très agréable.
Andreas: (*ironique*) Ah, je ne savais pas que vous étiez si sportive!
Mme Berger: (*chantant une mélodie connue*)

Les jeunes du club arrivent pour accoster.

Andreas: Vous revenez tout juste de l'entraînement?
Fille: Oui.
Mme Berger: Combien de fois vous entraînez-vous chaque semaine?
Fille: Deux à trois fois.
Andreas: Vous pratiquez un autre sport?
Fille: Bien sûr! Nous faisons de la course, jouons au volley-ball. Et puis nous sommes souvent ensemble. Nous faisons des randonnées, allons à la piscine ou bien nous faisons d'agréables réunions. Nous sommes un véritable club.

La jeune fille raconte comment les conditions sportives se sont modifiées après le "tournant" (c'est-à-dire la réunification).

Mme Berger: Vous participez également à des compétitions?
Fille: On aimerait bien le faire plus souvent, mais ça coûte cher. Du temps de la RDA, tout cela était organisé par l'Etat.
Andreas: Et qu'en est-il aujourd'hui?
Fille: Aujourd'hui, nous devons presque tout payer nous-même: l'électricité, les locaux du club, les nouveaux bateaux – et aussi les compétitions.
Mme Berger: Et comment faites-vous ça?
Fille: Nous versons une cotisation.
Andreas: Une cotisation d'adhérent?
Fille: Oui. Et nos parents nous donnent l'argent. Sans eux, ça ne fonctionnerait pas. Cette année, nous n'avons pu participer qu'à une seule compétition. Mais nous avons été super. Et nous en sommes fières!

Leçon 14

Habiter au *Plattenbau*

Andreas est à Rostock: il décrit une cité, une HLM typique, telle qu'on les construisait sous le régime de la RDA.

Ex: Berk, qu'il fait froid et qu'il y a du vent, ici!
Andreas: Oui, chers ami(e)s à l'écoute: aujourd'hui, nous nous trouvons à un endroit très froid. Soyez heureux d'être assis chez vous à côté de votre radio! Nous sommes ici dans une cité à Rostock. Imaginez-vous une grande cité de HLM. Où que je regarde, rien que des bâtiments, des immeubles ... et ils se ressemblent tous: sans relief, rectilignes et hauts – parfois 21 étages! Les bâtiments sont en plaques de béton préfabriquées – une plaque alignée sur l'autre. C'est pourquoi on parle de "Plattenbau" (construction en plaques). Bon: je suis actuellement dans un espace entre les immeubles. Je vais attendre que quelqu'un passe. J'ai de la chance: voilà quelqu'un qui s'approche.

Une femme, qui habite dans la cité, explique à Andreas comment elle ressent la situation, sa qualité d'habitat.

Andreas: Excusez-moi, auriez-vous un instant pour moi?
Mme Beimer: Un instant oui: qu'y a-t-il donc?
Andreas: Depuis combien de temps habitez-vous ici?
Mme Beimer: Nous sommes ici depuis 20 ans déjà.
Andreas: Et vous vous y sentez bien?
Mme Beimer: Autrefois oui. Cela a toujours été très bruyant, mais on était heureux d'avoir un logement. Nous avons habité pendant longtemps dans un vieil appartement: voyez-vous avec WC à l'étage et chauffage individuel par poêle. On s'est donc estimé très heureux d'obtenir un logement neuf avec un véritable chauffage.
Andreas: Et qu'en est-il maintenant?
Mme Beimer: Eh bien, depuis le "tournant", tout a changé. Les loyers sont devenus plus chers. Nous devons payer quatre fois plus. Chauffage et électricité en plus! Et puis, vous voyez les ordures, là? Autrefois il y avait un concierge. Il habitait ici et s'occupait de tout. Non, aujourd'hui, ce n'est plus agréable ici. J'aimerais bien partir – mais où?

Leçon 15

La Saxe: musique et industrie

A Leipzig, une ville riche en traditions musicales, Andreas part sur les traces de Jean Sébastien Bach.

Andreas: *(parle sur la musique)* De la musique de Jean Sébastien Bach. Jean Sébastien Bach était un grand musicien. Je suis aujourd'hui en l'église Saint-Thomas de Leipzig. C'est ici que Bach dirigeait la chorale de l'église de 1723 jusqu'à sa mort – pendant 27 ans. Et, aujourd'hui encore, beaucoup de choses ici rappellent Jean Sébastien Bach: on peut entendre chaque semaine de la musique de lui en l'église Saint-Thomas. Et on peut voir sa tombe... ou bien, à l'extérieur, un grand monument Jean Sébastien Bach. La musique jouissait d'une grande tradition dans la famille Bach et Jean Sébastien Bach n'a fait que la perpétuer. Il a eu beaucoup d'enfants: 11 garçons et 9 filles! Certains de ses fils sont également des compositeurs renommés. Et pour différencier les nombreux musiciens de la famille Bach, on les nomme toujours avec leur prénom.

Andreas parle maintenant de Chemnitz, la grande métropole industrielle de la Saxe.

Andreas: Je suis à Chemnitz, la métropole industrielle de la Saxe. On y construit des machines – toutes sortes de machines: pour l'agriculture, des locomotives et des wagons de chemin-de-fer – on y construit même des vélos... Il y a également de l'industrie chimique. Ce sont des emplois importants, mais l'air est mauvais. On sent les émissions industrielles. Je poursuis ma route vers une petite ville...

Andreas se rend dans une petite ville, Freiberg, où l'on exploitait des mines d'argent au XII^e déjà.

Andreas: On a trouvé de l'argent ici dès le 12^e siècle, ce qui a établi la grande richesse de Freiberg et de la Saxe. Une richesse si grande qu'on a construit une cathédrale à Freiberg. Dans la cathédrale de Freiberg se trouvent des grandes orgues très célèbres. La ville était riche mais pas les travailleurs. L'exploitation de l'argent était un travail très dur – et il était mal payé. Beaucoup de mineurs devaient chercher un second travail.

Leçon 16

Les problèmes d'environnement

Le Docteur Thürmann est retourné dans sa ville natale, Leipzig. Il se penche maintenant sur les problèmes de la médecine dite alternative ou douce. Andreas et Ex lui rendent visite chez lui.

Dr. Thürmann: Bonjour, Monsieur Schäfer.
Andreas: Bonjour, Monsieur le Dr. Thürmann.
Dr. Thürmann: Ah, qui aurait cru ça?

Ex: Quoi?
 Dr.Thürmann: Salut, Ex, tu es là toi aussi?
 Ex: Sowieso!
 Dr.Thürmann: Oui, qui aurait pensé que nous nous rencontrerions ici un jour? Ici à Leipzig, ma ville natale.
 Andreas: Je m'en réjouis beaucoup. Comment allez-vous?
 Dr. Thürmann: Merci, bien! Vous vous rappelez certainement que j'ai abandonné mon cabinet à Berlin?
 Andreas: Oui, vous me l'avez raconté. Et que faites-vous maintenant?
 Ex: Sans doute veut-il toujours me rendre visible?
 Dr.Thürmann: Peut-être, Ex, qui sait? Non, soyons sérieux: j'écris maintenant des articles sur la médecine alternative (=médecine douce).

Andreas a fait un peu de recherche sur la médecine alternative et a apporté quelques revues et journaux au Docteur Thürmann.

Andreas: Vous m'avez demandé, à l'époque, si je pouvais faire des recherches sur la médecine alternative. Je me suis un peu informé.
 Ex: Nous en avons même parlé avec une "sorcière aux herbes"!
 Dr.Thürmann: Vraiment?
 Andreas: Eh bien, voyez-vous, je vous ai apporté quelques revues.
 Dr.Thürmann: (*feuillette et lit les titres*) "La santé par les plantes", "Pillules – herbes – thérapies", "L'Allemagne au test écologique" – C'est exactement ce que je cherchais: quelque chose sur l'environnement.
 Andreas: Je me l'imagine bien! Ici, cela sent partout les émissions industrielles, le soufre...
 Ex: Berk!
 Dr.Thürmann: Ici à l'est, il y a vraiment de forts problèmes d'environnement. L'air y est pollué... et le sol, l'eau – il faut faire encore beaucoup de choses.
 Andreas: Je dois encore vous dire quelque chose: j'ai fait d'intéressantes interviews à ce sujet.

Leçon 17

Une promenade à travers Leipzig

Le Docteur Thürmann montre Leipzig, sa ville natale, à Andreas. Ils se rendent d'abord à l'église Saint-Nicolas.

Andreas: Au fait, y a-t-il toujours des "Prières pour la Paix"?
 Ex: Tu ne peux pas lire? C'est inscrit ici: chaque lundi, à 17.00h, Prière pour la Paix.
 Dr.Thürmann: Oui, cette tradition existe toujours, bien qu'actuellement il y ait moins de monde. Et cette tradition n'existe pas depuis 1989 seulement, mais depuis bien plus longtemps.
 Andreas: Les gens se sont bien toujours réunis ici, même du temps de la RDA?

Dr.Thürmann: Oui, depuis 1981. Ils se réunissaient pour prier et pour discuter.
Andreas: Et en 1989, ces réunions se sont politisées: les gens sont descendus dans la rue pour revendiquer davantage de droits - mais cela, on le sait.

Ils parlent du bâtiment universitaire qui surplombe toutes les autres maisons du centre-ville. Ce bâtiment ressemble à un livre ouvert.

Ex: Et cet immense bâtiment, qu'est-ce que c'est?
Andreas: C'est l'Université – on n'aurait pas pu construire plus en hauteur à mon avis.
Dr.Thürmann: C'est notre "dent de sagesse"! Le bâtiment doit faire penser à un livre!
Andreas: Je n'arrive pas à reconnaître ça!
Ex: Moi non plus!
Dr.Thürmann: Oui, il faut beaucoup d'imagination pour cela!
Andreas: Ce bâtiment n'est réellement pas beau, mais l'université surplombe tous les autres immeubles. Cela me plaît!

Tous trois se rendent au café "Auerbachs Keller". Cette "cave" est célèbre car une scène du "Faust" de Goethe s'y déroule. Certains clients chantent assez fort!

Dr.Thürmann: Oh, non, le faut-il absolument? Ne pourraient-ils pas chanter moins fort?

Leçon 18

La porcelaine – l'or blanc

Lors de la visite de la manufacture de porcelaine de Meissen, Madame Berger raconte l'histoire de l'invention de la porcelaine. L'alchimiste Friedrich Böttger affirmait pouvoir fabriquer de l'or.

Mme Berger: Connaissez-vous l'histoire racontant comment la porcelaine a été inventée ici, à Meissen?
Andreas: Non – mais ça m'intéresse!
Mme Berger: L'histoire que je vais vous raconter est vraie! Ainsi donc, voici près de 300 ans, vivait ici un homme qui s'appelait Friedrich Böttger. Il avait un passe-temps que beaucoup d'autres avaient à l'époque: il s'intéressait à l'alchimie.
Andreas: Et les alchimistes avaient surtout un but: ils voulaient fabriquer de l'or.
Mme Berger: Exact. Mais Friedrich Böttger affirmait qu'il le pouvait. Il affirmait, à cors et à cris, qu'il pouvait fabriquer de l'or. Et ce fut son malheur.
Andreas: Comment ça, son malheur?
Mme Berger: Parce qu'alors le roi de Prusse (qui en avait entendu parler) voulut absolument avoir cet or!

Böttger fut mis en captivité et fabriqua, non pas de l'or pur, mais découvrit le secret de fabrication de la porcelaine.

- Mme Berger: Böttger prit peur. Il fut poursuivi et s'enfuit en Saxe pour se protéger. Dommage pour lui!
- Andreas: Que lui arriva-t-il là?
- Mme Berger: Le Prince Electeur de Saxe l'enferma dans sa forteresse. Là, Böttger devait fabriquer de l'or. Mais c'était impossible. Et là, il devait fabriquer au moins de "l'or blanc" – c'est ainsi qu'à l'époque, on nommait la porcelaine. Le Prince Electeur de Saxe, qui admirait la vaisselle de Chine, voulait absolument savoir comment on fabriquait cette vaisselle. Une année durant, Böttger resta prisonnier avant de découvrir le secret. En janvier 1710, le Prince Electeur de Saxe déposa un brevet pour toute l'Europe: le brevet pour la manufacture de porcelaine.
- Ex: A quelque chose malheur est bon!

Leçon 19

Saxe-Anhalt: nature – industrie – religion

Andreas se promène sur le Brocken, la montagne la plus élevée du massif du Harz. De 1952 à 1989, il n'était pas possible de gravir cette montagne qui était "zone interdite" en RDA.

- Andreas: On le sait, les Allemands aiment la randonnée – moi aussi d'ailleurs. C'est pourquoi je me suis rendu dans le Harz, afin de pouvoir enfin gravir le Brocken. Ici, en plein coeur du Harz se trouvait en effet la frontière interallemande. De 1952 à la fin 1989, on ne pouvait pas se rendre sur le Brocken – tout était interdit. Mais ces temps sont révolus.

Andreas se rend au centre chimique près de Bitterfeld. Ici, les gisements miniers ont été très importants depuis toujours.

- Andreas: Je me rends maintenant de Halle à Bitterfeld. Le sol ici est très riche: dès le Moyen-Age, on extrait du sel à Halle. Plus tard on exploite le lignite. Et aujourd'hui? Bien que j'aie fermé la vitre, ça sent mauvais. Encore 15km jusqu'à Bitterfeld, mais on sent déjà les émissions de gaz chimiques. C'est à Bitterfeld et autour de cette ville que se trouvait le centre de la chimie en Allemagne de l'Est: on y fabriquait du plastique, des engrais, du caoutchouc, etc. ... 300 000 personnes travaillaient ici du temps de la RDA: en 1992, il n'y en avait plus que 80 000 - mais l'industrie chimique doit rester ici.

Les détritits et résidus de l'industrie chimique ont totalement pollué cette région.

Andreas: L'air ici est mauvais. Mais pas seulement l'air. Le sol lui aussi est pollué. Pollué par des résidus qu'on a simplement abandonnés là. Fruits et légumes cultivés ici, par exemple, sont pollués. Les hommes ne pouvaient plus les manger. Rivières et lacs aussi sont pollués – et les gens sont tombés malades. Au cours des dernières années, l'air s'est amélioré, l'eau est déjà plus claire – mais il faudra encore longtemps avant qu'on puisse de nouveau vivre sainement ici.

En 1983, on a fait fondre à Wittenberg une épée à l'occasion du 500^e anniversaire de la naissance de Martin Luther – une action pacifique symbolique. Un témoin oculaire raconte:

Nous célébrons aujourd'hui le 500^e anniversaire de la naissance de Martin Luther. 3 000 jeunes gens sont ici devant l'église Luther. Au centre, un feu de charbon. Un forgeron de Wittenberg se dirige vers le centre, vers le foyer. Il a une épée dans la main: il la tient levée et la dépose maintenant dans le feu. L'épée rougeoie: le forgeron frappe sur le fer.

Une femme dit:

“Chacun a besoin de son pain, de son vin. Que règne la paix sans guerre. Que les épées deviennent des socs.”

Leçon 20

“Le Brocken est un Allemand” (citation de Heine)

Madame Berger et Andreas veulent se rendre ensemble au Brocken. Ils se rappellent Heinrich Heine, qui a comparé le caractère des Allemands au Brocken.

Andreas: Ex, sais-tu ce qu'est un “*barter Brocken*” ?

Ex: Non.

Andreas: C'est une tâche compliquée...

Mme Berger: Le *Brocken* est un *barter Brocken*, un truc difficile! Moi je ne le gravis pas à pied!

Andreas: Pourquoi pas?

Mme Berger: Vous ne connaissez pas le “Faust” de Goethe? Méphisto, déjà, ne voulait pas gravir le Brocken à pied. Il voulait, tout comme les sorcières, gravir le Brocken sur un balai.

Andreas: Et savez-vous ce que Heine a dit?

Mme Berger: Oui! “*Der Brocken ist ein Deutscher*” (Le Brocken est un Allemand).

Ex: Que voulait-il dire par là?

Andreas: Il estimait que le Brocken est aussi profond que les Allemands, aussi tolérant, mais aussi romantiquement fou que les Allemands.

Mme Berger: Et comme je ne suis pas folle, je vais prendre le petit train du Brocken. Vous venez avec moi?

Andreas: Bien sûr, car moi j'y suis déjà allé à pied.

Le conducteur (Fahrer) du train du Brocken leur montre l'emplacement des sorcières, là où les sorcières se réunissent pour danser la Nuit de Walpurgis, c'est-à-dire du 30 avril au 1^o mai.

Fahrer: En voiture tout le monde! En voiture s'il vous plaît! Nous allons partir. "*Auf die Berge will ich steigen*" (Je veux gravir les montagnes) a dit Heinrich Heine. Vous êtes mieux lotis que Heine: vous n'avez pas besoin de marcher à pied. A bord de notre train, c'est plus confortable qu'à pied. Et nous arrivons maintenant à la Place des Sorcières! Vous le savez: le 1^o mai, les sorcières se réunissent ici et dansent. Il en était ainsi chez Goethe et il en est ainsi aujourd'hui encore.

Leçon 21

Le charbon – l'Or Noir

Andreas est dans une région qui a été détruite par l'exploitation du lignite.

Andreas: Etes-vous déjà allé sur la lune? Non? Moi non plus. Mais sur la lune, cela doit ressembler à ce paysage, ici – des kilomètres sans arbre, sans maison... rien, rien qu'un paysage lunaire. Si je ne le voyais pas de mes propres yeux, je n'y croirais pas. Où suis-je? Je suis dans une région où l'on exploite le lignite depuis plus de 100 ans – sans égard pour les hommes et la nature.

Andreas parle avec une vieille femme. Elle vit dans un village où presque tous les habitants gagnaient leur vie grâce à l'exploitation du lignite.

Andreas: Le village est vide: seules quelques rares personnes vivent encore ici. Mais vous voulez rester.

Vieille femme: Oui – je suis une vieille femme. J'ai toujours vécu ici et je veux rester ici.

Andreas: Ainsi vous avez toujours vécu ici?

Vieille femme: Vécu et travaillé! Mon père était à la MIBRAG, mon mari y était, mes fils y étaient et moi aussi.

Andreas: Qu'y avez-vous fait?

Vieille femme: Tout – comme les hommes! Si vous, à l'ouest, vous aviez su combien nous avons travaillé ici – les femmes aussi! Mais nous étions fiers de notre usine, de notre travail.

Andreas: On dit d'ailleurs que le charbon, c'est l'*Or Noir*. Mais cela a détruit la nature, a détruit votre santé.

Vieille femme: Là vous avez bien raison. Mais on dit ça si facilement! Qu'aurions-nous dû faire? C'est ainsi que nous avons gagné notre argent, il n'y avait rien d'autre!

Le village risque d'être totalement détruit par le lignite.

Andreas: Le lignite a dévoré les villages, les uns après les autres.
Vieille femme: Et maintenant c'est notre tour. Mes fils sont déjà partis. Ah, si mon mari vivait encore! Il resterait ici, lui aussi! Je suis une vieille femme: je resterai ici jusqu'à ma mort!

Leçon 22

La Thuringe: le cœur vert

Andreas se trouve dans le sud de la Thuringe, dans la Forêt de Thuringe, sur un sentier de randonnée très connu.

Andreas: Je suis en plein cœur de la Forêt de Thuringe, le poumon vert de l'Allemagne – sur un sentier de randonnée très connu. Il fait 168 km de long. Beaucoup de gens effectuent ce trajet. Et lorsqu'ils ont faim, ils peuvent s'acheter une véritable saucisse grillée de Thuringe à un kiosque.

Sur ce sentier de randonnée, Goethe a laissé un poème célèbre.

Andreas: Autrefois, tout était plus tranquille ici. Si tranquille que Goethe y a même pensé au dernier repos – à la mort. Ecoutez le poème que Goethe a écrit ici, sur ce chemin de randonnée, en 1780.

Andreas parle des avantages de la Thuringe comme région divisée en parcelles.

Andreas: La Thuringe est un petit land. Pendant toute son histoire elle a toujours été une région divisée. Cela a été un grand avantage: les nombreux petits länder avaient trop peu d'hommes pour faire la guerre. Et comme les princes régnant ne pouvaient pas faire la guerre, ils ont fait quelque chose de sensé: ils ont favorisé la culture. Ils ont collectionné des tableaux et des livres... ont fait venir des musiciens... ont construit des théâtres. Au 18^e siècle, de nombreux peintres, musiciens et poètes célèbres ont vécu dans les deux villes de Iéna et Weimar, par exemple Schiller et Goethe.

Andreas visite un musée du verre.

Andreas: Je suis dans un musée pour l'art de la verrerie et j'ai une drôle de sensation. Savez-vous tout ce qu'on peut fabriquer en verre? Evidemment des bouteilles, des verres, des bijoux... mais aussi des yeux. Voici plus de 450 ans qu'on fabrique du verre ici: d'abord des bouteilles, puis des bijoux et des yeux pour poupées - mais aussi des yeux artificiels en verre pour êtres humains... Voici 100 ans, on travaillait ici jusque tard dans la nuit: 15 heures par jour, même le dimanche. Aujourd'hui, le travail est plus facile.

Le beau pays de Thuringe possède aussi des aspects moins agréables.

Andreas: Mais une ombre plane également sur le beau pays de Thuringe: depuis 1946, on y exploite le dangereux uranium. On l'a extrait en grandes quantités – à l'est de la Thuringe, à la frontière avec la Saxe. Certes, on n' extrait plus d'uranium depuis 1990, mais les résidus radioactifs y sont toujours entreposés. Et ils mettent toujours en danger les Hommes et l'environnement.

Leçon 23

Le mythe de Barberousse

Andreas propose à Ex d'aller visiter la grotte de Barberousse.

Andreas: Viens, Ex, nous allons à la grotte de *Barbarossa*.
Ex: Oh oui, formidable, une grotte! Les *Heinzelmannchen* (les lutins) eux aussi, vivent dans une grotte.
Andreas: Mais *Barbarossa* ne vit plus: il est mort voici plus de 800 ans.
Ex: Mais pas les *Heinzelmannchen!* – Pourquoi s'appelle-t-il *Barbarossa*?
Andreas: Il ne s'appelle pas vraiment ainsi. C'était l'empereur Frédéric I^{er}, que les Italiens ont surnommé *Barbarossa*.
Ex: Et que signifie *Barbarossa*?
Andreas: *Roter Bart* (Barbe rouge). Barberousse avait en effet une barbe rouge.
Ex: Et les Allemands?
Andreas: La barbe rouge leur était égal – ils ont beaucoup aimé leur empereur. Certains même n'ont pas voulu croire à sa mort. Ils croyaient qu'il vivait encore. Et les gens qui croyaient cela, disaient qu'il ne faisait que dormir – là en bas dans sa grotte. Ils croyaient qu'au moment voulu, il reviendrait.
Ex: Quand donc?

Andreas raconte la légende de Frédéric Barberousse.

Andreas: L'empereur Barberousse mourut très soudainement. Mais personne ne voulait croire qu'il était réellement mort. C'est ainsi que naquit un mythe auquel certains croient aujourd'hui encore: l'empereur dort toujours dans sa grotte, profondément enfouie ici. Sa barbe rouge a poussé et fait déjà deux fois le tour de la table de pierre. A l'extérieur, des corbeaux volent autour de la montagne. Tous les cent ans, l'empereur envoie un nain depuis sa grotte. Il doit regarder si les corbeaux volent toujours autour de la montagne. Et lorsque le nain revient et dit que les corbeaux volent toujours autour de la montagne, l'empereur se réendort pour cent nouvelles années. Mais un jour (que l'on a attendu déjà depuis trop longtemps), Barberousse reviendra – et tout redeviendra comme autrefois.

Leçon 24: Luther à la Wartburg

Andreas s' imagine comment Luther a été mis en sécurité au château de la Wartburg.

Andreas: C'est l'an 1521. Martin Luther (qui est recherché par le Pape et l'empereur) doit fuir. Alors qu'il traverse la Forêt de Thuringe, on attaque soudainement son coche. "Halt! Stop! C'est un hold-up! Descendez de voiture!" s'écrient trois hommes. "Au secours! Que voulez-vous de moi? Je n'ai pas d'argent" s'écrie Martin Luther. "Viens avec nous – sinon tu es un homme mort" s'écrient les hommes qui extirpent Luther de son coche. "Où m'emmenez-vous?" veut savoir Luther et il apprend: "C'est un ami qui nous envoie à toi. Nous t'emmenons à la Wartburg. Tu y seras en sécurité. Dès maintenant, tu es un simple hobereau – tu ne t'appelles plus Martin, mais Jörg. Ainsi donc, hobereau Jörg, viens!" C'est ainsi que Luther arriva à la Wartburg où il resta caché un an durant.

Lors d'une visite à la Wartburg, la guide raconte l'histoire d'une tache d'encre historique.

Femme: Ceci est donc la pièce de Luther. Et voici la table sur laquelle Luther a travaillé. Vous le savez, c'est ici qu'il a traduit le Nouveau testament. Il n'a eu besoin, pour cela, que d'un an, seulement un an! Evidemment, il avait aussi des problèmes – non, pas de traduction, mais avec le diable. Le diable, à qui ce travail ne plaisait pas, venait énerver Luther. Et pour chasser le diable, Luther s'est emparé d'un encrier et l'a jeté au diable. Malheureusement, l'encrier n'a pas touché le diable, mais le mur. Ici, vous voyez? on voit encore la tache.

Ex: Toujours l'ancienne tache?

Andreas: Psst, Ex – non, évidemment pas. La tache a été refaite exprès pour les touristes!

Leçon 25 La Fleur Bleue

La "Fleur Bleue" (Blaue Blume) est contenue dans un roman de Novalis, un poète de la période du romantisme. Cette fleur bleue est le symbole de la recherche de soi-même, de son ego.

Andreas: Chers ami(e)s à l'écoute! Avez-vous envie de chercher avec nous la Fleur Bleue? Nous voulons parler d'une certaine fleur bleue – la *Blaue Blume*. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler? Elle joue un rôle important dans un roman de l'ère romantique. "*Heinrich von Ofterdingen*": tel est le titre du roman de Novalis, un poète romantique. Novalis laisse son

personnage principal rêver: Heinrich rêve de la Fleur Bleue – et depuis ce rêve, il commence à rechercher la *Blaue Blume*.

Le Docteur Thürmann établit un rapport entre l'intérêt que Novalis portait à la mine et la "Fleur Bleue".

Andreas: Depuis le rêve, Heinrich essayait de trouver la Fleur Bleue. Il la cherchait partout – il faisait de longs voyages – il descendit même dans une profonde montagne...

Dr.Thürmann: Et c'est justement cela qui m'a intéressé: la montagne.

Andreas: Pourquoi?

Dr.Thürmann: Novalis étudiait l'exploitation minière. Il s'y connaissait donc en montagne et en entrailles de montagne. Maintenant je vous prie d'écouter attentivement: un endroit précis de la montagne (où il y a du minerai) s'appelle *Eiserner Hut* (Chapeau de Fer). Est-ce que cela vous dit quelque chose?

Andreas: Hm, non.

Dr.Thürmann: Pensez donc au nom d'un fleur!

Ex: *Eisenhut!* (aconit)

Dr.Thürmann: Exact! L'aconit! Une fleur bleue, une fleur avec des efflorescences bleues. Mais d'où la connais-tu, Ex?

Ex: (*se gratte la gorge*)

Leçon 26 Un mot magique

Le Docteur Thürmann réfléchit: cette fleur bleue, appelée aconit est une plante toxique qui pourrait éventuellement rendre Ex visible.

Dr. Thürmann: Savez-vous que l'aconit est une plante très toxique? On peut extraire un poison mortel de l'aconit ... (*se parlant à lui-même*). Et lorsqu'on dilue le poison, on peut peut-être donner la vie à quelqu'un, on peut peut-être aussi rendre quelqu'un visible...

Ex: Il veut me rendre visible: ça je l'ai toujours su. Mais moi je ne veux pas! Non, jamais! Ce n'est pas une maladie que d'être invisible!

Dr. Thürmann: Calme toi, Ex, nous n'allons pas faire d'expérience.

Andreas: Non, en aucun cas! Pas d'expérience avec Ex!

Madame Berger aimerait savoir pourquoi Ex est venue chez Andreas.

Mme Berger: Ex, ce qui m'intéresse, c'est de savoir pourquoi tu es venue chez Andreas.

Ex: Parce qu'il a prononcé le mot magique!

Andreas: Comment ça? J'ai prononcé le mot magique? D'où sais-tu ça, Ex?

Ex: Des *Heinzelmannchen*...

Andreas: Ainsi tu les as bien rencontrés?

Ex: Oui, l'un d'eux.
Andreas: Et quel est ce mot magique?
Ex: Ça je ne le sais pas, moi!

Le mot magique qu'Andreas a prononcé sans le savoir est: sowieso.